

Le statut du *m* final dans les racines arabes

Jean-Claude Rolland

Dans la théorie des matrices et des étymons (TME), telle qu'exposée notamment par Bohas (1997), une famille morphosémantique arabe se caractérise par la présence, au sein des racines qui la composent, d'un « étymon » bilitère de type $\{C^1, C^2\}$ porteur d'une même charge sémantique. La troisième consonne d'une racine trilitère a le statut de crément – préfixe, suffixe ou infixe – et la place des consonnes n'est ni fixe ni ordonnée. Les racines quadrilitères ont deux créments ou sont le résultat du croisement de deux étymons synonymes ou complémentaires, soit $\{C^1, C^2\} + \{C^3, C^4\}$. Les racines trilitères elles-mêmes peuvent être le résultat d'un croisement d'étymons, soit $\{C^1, C^2\} + \{C^2, C^3\}$.

Les *glides* *w* et *y* n'étant généralement pas considérés comme des radicales, les racines trilitères qui en comportent révèlent d'emblée leur étymon. C'est aussi le cas des racines dites "sourdes" de type $C^1-C^2-C^2$ et des racines quadrilitères à couple redoublé de type $C^1-C^2-C^1-C^2$. Ces racines sont dites « non ambiguës ». Toutes les autres sont dites « ambiguës », car elles pourraient être construites sur n'importe lequel des trois étymons théoriquement possibles : $\{C^1, C^2\}$, $\{C^1, C^3\}$ ou $\{C^2, C^3\}$. Seul le sémantisme de la racine en question permet alors de décider lequel des trois étymons est à privilégier, et par là à quelle famille morphosémantique peut être associée cette racine, ou au moins certains de ses dérivés, le lexique arabe n'étant pas exempt de cas d'homonymie.

Dans une note de bas de page, Bohas (1997, p. 69, n. 50) révélait à propos du nom désignant la « bouche » – à savoir *fū*, *fā* et *fī*, selon sa fonction dans la phrase – l'existence d'étymons monoconsonantiques susceptibles d'être élargis par des sonantes et des gutturales. Ce mot connaît en effet les formes *fum*, *fumm* et *fūh*, dans lesquelles il apparaît clairement que le *fā*' ne peut être que la seule consonne basique, la seule radicale. Ce mot n'est pas isolé au sein du lexique arabe : c'est aussi le cas bien connu de *būh*, « hibou », qui connaît la variante *būm*.

Dans notre propre article sur cette question des étymons monoconsonantiques (ROLLAND 2017), nous nous étions, à partir de là, interrogé sur certains mots de la racine \sqrt{bhm} qui nous semblaient pouvoir être formellement et sémantiquement rapprochés d'autres racines à probable radicale unique *bā*' , à savoir¹ :

<i>bahīma</i>	animal, bête, brute
<i>'abham</i>	qui ne sait ou ne peut parler
<i>būh</i>	sot, stupide
<i>habā'</i>	homme d'un esprit borné et faible
<i>hawb</i>	un sot bavard
<i>bahama</i>	II. faire halte, s'arrêter
<i>bā'a</i>	II. faire halte
<i>bawā</i>	s'arrêter, faire halte dans un endroit

Il nous a dès lors semblé intéressant de vérifier si la présence de ce *m* final à valeur sémantique neutre – et dont la seule raison d'être semble bien d'allonger un mot qui, sans lui, serait trop court² –, ne s'étendait pas, au-delà des quelques mots que nous venons de citer, à l'intégralité du lexique de l'arabe, en commençant par les racines quadrilitères. Nous ne voulons évidemment pas dire par là que ce statut est celui de tous les *m* finaux, car, dans beaucoup de racines, le *m* final est clairement l'une des consonnes radicales, l'un des composants de l'étymon de la racine ; c'est par exemple probablement le cas dans les racines suivantes, tirées de Bohas et Saguer (2012, p. 324-326) :

<i>'atama</i>	être trait le soir (étymon {t,m})
<i>ḥaġama</i>	téter (étymon {ġ,m})
<i>haġama</i>	tirer, épuiser tout le lait que la femelle avait dans ses pis (étymon {ġ,m})

¹ Les définitions, ici comme dans tout notre article, sont celles du dictionnaire de Kazimirski.

² « Les langues évitent d'employer comme mots normaux, autonomes, à valeur pleine, des éléments trop courts. » (GAUTHIOT 1913, p. 66).

C'est aussi le cas de *ḥašima* (« être en colère ») dont l'étymon doit être {ḥ,m} si l'on en juge par la comparaison avec *ḥamiya* (« être irrité (contre) »), *ḥamira* (« s'enflammer de colère »), *ḥammaša* (« irriter »), *ḥamaša* (« irriter »), *ḥamiqa* (« se fâcher »), *iḥtamala* (« s'irriter »), etc.³

En revanche, dans la forme homographe *ḥašama* (« gêner, faire rougir »), on verra plus loin, à juger par la racine *ḥāša*, dont le verbe de cinquième forme signifie « rougir, avoir honte », que le *m* final est probablement un crément.

Nous reviendrons plus longuement sur les racines trilitères, mais voyons d'abord ce qu'il en est d'un ensemble moins volumineux et par là plus facile à cerner, le sous-corpus des racines quadrilitères de type C¹-C²-C³-*m*.

1. Le *m* final des quadrilitères

La thèse de Karim Bachmar (2011) nous a permis de recenser facilement et rapidement une centaine de racines de type C¹-C²-C³-*m*. Il n'est pas dans notre intention de rendre compte ici des analyses de l'auteur pour chacune des racines dont nous allons parler. Qu'il suffise de dire qu'elles sont différentes des nôtres, ce qui ne les invalide pas pour autant. En ce qui nous concerne, dans la vingtaine d'items ci-après, soit environ un cinquième de ce groupe, même s'il ne faut pas exclure pour certains un possible croisement d'étymons, il nous semble que le *m* final est un crément à valeur sémantique neutre permettant la création, à partir d'une racine trilitère, d'un synonyme ou parasynonyme. Qu'on en juge :

<i>barā'im</i> (hautes montagnes)	<i>bara'a</i> (gravir une montagne)
<i>bal'ama</i> (avalier)	<i>bali'a</i> (avalier)
<i>ḡardama</i> (dévorer tout ce qui se trouvait dans l'écuelle)	<i>ḡarada</i> (dévorer [en parlant des sauterelles])
<i>ḥalqama</i> (couper la gorge à qqn)	<i>ḥalaqa</i> (blesser à la gorge)
<i>dalham</i> (devenu fou d'amour)	<i>daliha</i> (perdre la tête [d'amour])
<i>dahkama</i> (II. assaillir/se jeter sur)	<i>dahaka</i> (broyer ; forcer une femme)
<i>zardama</i> (serrer le gosier avec une corde)	<i>zarada</i> (serrer avec une corde le gosier à un chameau)
<i>ṣalqama</i> (claquer des dents)	<i>ṣalaqa</i> (faire claquer ses dents [en parlant d'un étalon])
<i>'aḡrama</i> (marcher avec rapidité)	<i>aḡara</i> (s'éloigner rapidement)

³ Voir cependant la note 11 ci-dessous.

<i>'alṭama</i> (II. parler avec peine, avec l'élocution pénible)	<i>'alaṭa</i> (brouiller, mêler tout ensemble [sens figuré])
<i>farṣama</i> (casser et enlever une partie de son tout)	<i>faraṣa</i> (fendre en deux)
<i>qarṣama</i> (couper ou briser, et arracher)	<i>qaraṣa</i> (retrancher en coupant)
<i>qarḍama</i> (retrancher en coupant)	<i>qaraḍa</i> (rompre, couper en rongant)
<i>qarṭama</i> (couper, retrancher en coupant)	<i>qaraṭa</i> (couper en petits morceaux)
<i>qalzama</i> (avalier)	<i>qalaza</i> (boire dans un trou, humer l'eau qui est dans un trou)
<i>kardama</i> (II. se mettre à courir pour se sauver)	<i>karada</i> (donner la chasse à qqn, le poursuivre)
<i>la'tama</i> (rester longtemps à une place, s'y arrêter ; s'arrêter à qqch pour l'examiner avec attention)	<i>la'iṭa</i> (être lent à faire qqch)
<i>lahḡama</i> (II. aimer passionnément une chose)	<i>lahiḡa</i> (aimer passionnément une chose et y être adonné)
<i>lahzama</i> (couper à qqn d'un coup de sabre l'os saillant de la mâchoire sous l'oreille)	<i>lahaza</i> (os saillant de la mâchoire sous l'oreille)

Un cas particulièrement intéressant est celui du trio suivant :

<i>baldama</i>	être saisi de frayeur au point de ne pas pouvoir parler
<i>balsama</i>	se taire, devenir muet par suite de frayeur ou quelque émotion
<i>baltam</i>	bègue, homme borné

On pourrait, à première vue, penser que chacune de ces trois racines n'est qu'une extension, chaque fois avec un infixé différent, de la racine \sqrt{blm} IV. *'ablama* « se taire » – *'ablam* « sot, stupide⁴ ». Sauf qu'une recherche plus approfondie permet d'extraire de cette même racine l'étymon {b,l} tel qu'il apparaît également dans *balida* « être stupide », \sqrt{bls} IV. *'ablasa* « rester stupéfait », *balihā* « être sot, nul, simple », etc.⁵ Autrement dit, chacune de ces trois racines quadrilitères s'analyse très probablement comme une extension par *m* d'une racine trilitère contruites sur l'étymon {b,l} « stupidité ». Nous n'irons pas plus loin : il dépasserait le cadre de cette étude de nous interroger sur la nature ou la fonction de la troisième consonne dans chacune des trois racines \sqrt{bld} , \sqrt{bls} et \sqrt{blh} .

⁴ C'est l'option de Bachmar (2011) pour *baldama* et *balsama* ; *baltam* est absent de son corpus.

⁵ En complément sur cette question, voir Rolland (2016).

Cet exemple n'est pas unique : il suffit d'extraire de notre liste cet autre trio de paires pour y vérifier la parenté formelle et sémantique des six racines concernées, ainsi que la nature et la fonction du *m* final dans les premiers éléments :

<i>qarşama</i> (couper ou briser, et arracher)	<i>qaraşa</i> (retrancher en coupant)
<i>qarđama</i> (retrancher en coupant)	<i>qarađa</i> (rompre, couper en rongéant)
<i>qarřama</i> (couper, retrancher en coupant)	<i>qarařa</i> (couper en petits morceaux)

Dans chaque paire, le *m* final du premier élément s'ajoute au deuxième élément sans en changer le sens ; il se contente d'alourdir formellement le mot, de lui donner du corps.

Il est dès lors légitime de se demander si cette incrémentation par un *m* final à valeur sémantique neutre n'affecte pas également les racines trilitères, autrement dit si certaines racines de type C^1-C^2-m ne seraient pas de simples extensions de racines sourdes ou redoublées, défectueuses, concaves, ou des variantes de racines ambigües reposant sur un étymon archétypal $\{C^1, C^2\}$.

2. Probables extensions par m final de racines sourdes ou redoublées

En 1989 paraissait, dans le *Journal of Afroasiatic Languages*, un article de Christopher Ehret intitulé « The Origin of Third Consonants in Semitic Roots: An Internal Reconstruction (Applied to Arabic) ». Nous n'avons pas ici la prétention de porter un jugement sur l'ensemble de ce travail déjà ancien et qui fut en son temps abondamment discuté. Nous nous attarderons seulement sur les tables 34 et 34a que l'auteur consacre au *m* final (p. 161-164). Rappelons que ces tables comportent quatre colonnes où les données sont distribuées comme suit :

Trilateral root : colonne des racines trilitères à *m* final. Au total, en additionnant les données des deux tables, ce sont vingt-et-une racines qui figurent dans cette colonne et qui constituent donc les données de départ.

Simple form : colonne des racines sourdes ou redoublées ayant un certain lien sémantique avant la racine trilitère située en regard dans la première colonne. Cette colonne n'est occupée que par huit données, les autres cases restant vides.

Other related forms : colonne des racines trilitères diverses ayant ce même lien sémantique. Cette colonne n'est vide que pour deux items.

Semantics : explicitation du lien sémantique entre les diverses racines données en regard dans les autres colonnes. Cette colonne est occupée pour quatorze entrées.

Nous commencerons par examiner les huit paires complètes proposées par Ehret dans les deux premières colonnes. Nous avons fusionné les données des tables 34 et 34a. Si ce n'est quelques bizarreries dans la transcription latine, nous n'avons rien à redire pour six d'entre elles :

<i>jaẓm</i> "to cut off, maim, mutilate"	<i>jaẓẓ</i> "to cut off at the root, pluck" ⁶
<i>dajm</i> "to be dark"	<i>dujuj</i> "deep darkness"
<i>šajam</i> "ruin, perdition, death"	<i>šajj</i> "to cleave or break the head, be wounded or scarred"
<i>ṭaʿm</i> "to eat, consume food, be satiated"	<i>ṭaʿ</i> "to lick"
<i>lisām</i> ⁷ "to taste"	<i>lass</i> "to eat, lick out"
<i>lafam</i> "to wrap one's self up in the lifām"	<i>laff</i> "to wrap up, envelope, roll or fold up, bend, double up"

Les deux seules paires de ce petit groupe sur lesquels nous avons un commentaire à faire sont celles avec *hašm* (table 34) et *qaḍam* (table 34a). Pour la première, Ehret propose *hašm* « to break, crush » / *hašš* « to beat off with a stick ». Le lien sémantique n'est pas évident mais acceptable, car il y a bien un rapport de cause à conséquence entre un coup porté et les effets destructeurs du coup. Mais il y avait une autre possibilité qui était de mettre en regard les deux mêmes racines avec un autre sémantisme, à savoir : *hašma* « mollesse d'un sol tendre » / *hašša* « être tendre, mou (pain) ». Pour la deuxième, Ehret propose *qaḍam* « sword » / *qaḍḍ* « to pierce, perforate, bore, deflower ». Là aussi, s'il est vrai qu'un sabre est bien un instrument destiné à pénétrer la chair, il y avait aussi la possibilité de mettre en regard les deux mêmes racines avec un autre sémantisme, à savoir : *qaḍima* « grignoter, croquer du bout des dents qqch de sec » et *qaḍḍa* « rencontrer en mangeant qqch qui craque sous les dents. »

Mais surtout, pour les quatre items ci-dessous, et parfois avec un autre sens dans la première colonne, Ehret aurait pu occuper certaines cases vides de sa deuxième colonne par une *simple form* telle qu'il l'entend, à savoir une racine sourde ou redoublée. À sa place, nous aurions donc proposé ceci :

<i>darama</i> (courir à petits pas, à pas serrés)	<i>darra</i> (courir légèrement et avec vitesse [cheval])
---	---

⁶ Ce n'est pas *jaẓm/jaẓẓ* mais *jazm/jazz*.

⁷ Il faut probablement lire *lasm* ou *lasam* plutôt que *lisām*.

<i>za'ama</i> (effrayer, frapper de terreur)	<i>za'za'a</i> (effrayer qqn, lui faire peur)
<i>qaḥama</i> (se jeter à l'aveugle, témérement dans une affaire)	<i>qaḥqāh, muqaḥqaḥ</i> (forcé, précipité, se dit d'une marche qui se fait pendant la nuit)
<i>laḥama</i> (raccorder, souder)	<i>laḥḥa</i> (les paupières collées)

On peut s'étonner qu'ait échappé à Ehret un couple que tout jeune arabisant repère très vite :

<i>zalima</i> (être obscur, couvert de ténèbres)	√ <i>zll</i> IV. <i>'aḏalla</i> (avoir de l'ombre, ombrager)
--	--

D'autant plus qu'il confortait son hypothèse quant au rôle « fortatif » du *m* final.

Sans prétendre à l'exhaustivité mais pour diminuer la part du hasard et enrichir le corpus d'Ehret, nous avons constitué une vingtaine d'autres paires où l'on observe le même phénomène :

<i>'aḡama</i> (être brûlant)	<i>'aḡḡa</i> (brûler, être consumé par le feu)
<i>ḡuṭmān</i> (corps, dépouille mortelle)	<i>ḡuṭṭa</i> (corps, cadavre)
<i>ḡaḏama</i> (couper)	<i>ḡaḏḏa</i> (couper, arracher, extirper)
<i>ḡaram</i> (péché, délit, crime)	<i>ḡarīra</i> (péché, délit, crime)
√ <i>ḥdm</i> VIII. <i>iḥṭadama</i> (bouillonner, s'échauffer)	<i>ḥadda</i> (être furieux, s'emporter contre qqn)
√ <i>dkm</i> II. <i>dakkama</i> (frapper qqn avec la tête)	<i>dakka</i> (piler, broyer, anéantir, détruire)
<i>radm</i> (décombres d'un édifice)	<i>radda</i> (saleté, ordure)
<i>rašm</i> ou <i>rašam</i> (pluie)	<i>rašš</i> (pluie fine ne faisant qu'arroser)
<i>sadama</i> (fermer, barricader une porte)	<i>sadd</i> (barrage)
<i>'ukima</i> (être empêché de)	<i>'akka</i> (lier, emprisonner, retenir qqn, l'empêcher)
√ <i>flm</i> VIII. <i>iftalama</i> (couper le nez à qqn)	<i>falla</i> (ébrécher un sabre)
<i>qaṭama</i> (amasser des richesses)	<i>qaṭṭa</i> (amasser des richesses)
<i>kasama</i> (broyer)	<i>kassa</i> (broyer, piler)
<i>laḏima</i> (plaire à qqn)	<i>laḏḏa</i> (trouver une chose agréable)

<i>lazima</i> (s'attacher à un endroit, être inséparable de)	<i>lazza</i> (adhérer à, se coller à)
<i>lakama</i> (donner des coups, boxer)	<i>lakka</i> (bourrer de coups)
<i>hatama</i> (frapper qqn sur le devant de la bouche de manière à lui casser les dents de devant)	<i>hatta</i> (briser, broyer, écraser) <i>hathata</i> (briser, broyer, écraser)
<i>haṭama</i> (broyer et réduire en poudre, pulvériser)	<i>haṭhāt</i> (confus, en désordre, rempli de poussière, tout poudreux)
<i>hadama</i> (démolir, abattre)	<i>hadda</i> (briser, casser, démolir)
<i>haram</i> (décrépidité, vieillesse)	<i>hirhir</i> (vieille chamelle ou vieille brebis)

Il ne semble pas, au vu du total des paires recensées, qu'on puisse en toute bonne foi attribuer au hasard ces doubles correspondances formelles et sémantiques. Il ne semble pas non plus qu'on puisse suivre Ehret dans son idée que le *m* final aurait une valeur « fortative » ou « déverbative ». Si ce *m* est « fortatif », c'est plutôt sur le plan formel et phonétique, non sur le plan sémantique. Mais peut-être est-il encore trop tôt pour l'affirmer. Voyons d'abord ce qu'il en est avec d'autres types de formes « simples » comme deuxième élément. En effet, nous considérons comme des formes simples toutes les racines que Bohas appelle « non ambigües⁸ ». Nous poursuivrons donc notre recherche par les racines défectueuses.

3. Probables extensions par *m* final de racines défectueuses

Commençons par six des entrées figurant dans l'article d'Ehret :

<i>dağama</i> (être sombre, ténébreux)	<i>dağā</i> (couvrir tout de son obscurité [nuit])
ʿalam (montagne que l'on peut apercevoir de loin)	ʿalā (être haut)
<i>kašama</i> (couper net, entièrement, sans rien laisser)	<i>kašā</i> (mordre à une chose et ensuite la retirer de la bouche)
<i>laṭama</i> (toucher avec les lèvres, ne faire que goûter qqch)	<i>laṭā</i> (boire doucement)
<i>laḥama</i> (ronger un os, en enlever les chairs)	<i>laḥā</i> (enlever l'écorce intérieure d'un arbre)
<i>wašama</i> (tatouer)	<i>wašā</i> (donner [à une étoffe] un dessin en couleur)

⁸ Voir le tout début du présent article, deuxième paragraphe.

Ehret mentionne bien *dağā*, mais dans la colonne “*Other related forms*”. C’est d’ailleurs la seule racine défectueuse mentionnée par Ehret. Pour les entrées ci-dessus, la racine défectueuse mentionnée est de notre fait.

Quant à ‘*alama*, Ehret avait choisi pour cette entrée le sens plus connu de “sign, token, mark”, dont nous reparlerons. Notre choix permet de constituer ici une autre paire avec une racine défectueuse, et de révéler par la même occasion l’étymon de la racine √’lm.

Ici encore, sans prétendre à l’exhaustivité mais, comme plus haut, pour diminuer la part du hasard et enrichir le corpus d’Ehret, nous avons constitué quarante autres paires où l’on observe le même phénomène :

√’tm II. ‘ <i>attama</i> (forcer une femme)	‘ <i>atā</i> (cohabiter avec une femme)
<i>taymā</i> ’ (désert où le voyageur peut facilement s’égarer et périr)	<i>tawā</i> (périr)
<i>ğadama</i> (couper, mutiler)	<i>ğadā</i> (empêcher qqn de)
<i>ħawm</i> (troupeau de chameaux)	<i>ħawā</i> (réunir, rassembler)
	<i>ħayy</i> (tribu)
<i>ħašīm</i> (petits cailloux)	<i>ħašān</i> (petits cailloux)
<i>ħilm</i> (patience, bonté, clémence)	<i>ħalā u</i> (être doux)
<i>ħawma</i> ⁹ (quartier d’une ville)	<i>ħayy</i> (quartier d’une ville)
<i>daħama</i> (forcer une femme)	<i>daħā</i> (forcer une femme)
<i>dahama</i> (arriver à qqn [malheur])	<i>dahā</i> (frapper qqn [malheur])
<i>dāma</i> (voler autour, faire le tour d’un champ [oiseaux])	<i>dawwā</i> (courir autour, faire le tour d’un champ [chiens])
<i>raṭama</i> (cohabiter avec une femme)	<i>raṭā u</i> (cohabiter avec une femme)
<i>ra‘ama</i> (observer [coucher de soleil])	<i>ra‘ā</i> (observer)
<i>rāma</i> (mare d’eau)	<i>rawā</i> (avoir été arrosé)
<i>sawm</i> (prix, valeur [marchandise])	<i>sawā</i> (valoir)
<i>ṣawām</i> (aride et dépourvu d’eau [terre, pays])	<i>ṣawā</i> (sécher, se dessécher [arbre])
<i>ḍāma</i> (porter préjudice à qqn, frauder qqn dans ce qui lui est dû)	√ḍwy IV. ‘ <i>aḍwā</i> (priver qqn d’une partie de ce qui lui était dû, léser)

⁹ On nous objectera peut-être le côté « régional » de ce mot, qui est propre au Maghreb ; à quoi nous répondrons que l’étymologie s’appuie constamment sur les formes dialectales, la preuve étant désormais faite que, dans une même aire linguistique, les dialectes sont les plus sûrs et les plus fidèles conservatoires de la langue officielle.

<i>taḥama</i> (fondre sur qqn ou qqch)	<i>taḥā</i> (jeter qqn à terre)
ʿ <i>arama</i> (ronger l'écorce des arbres)	ʿ <i>ariya</i> (être nu, dépouillé de [ses habits])
ʿ <i>akama</i> (emballer les bagages)	ʿ <i>akā</i> (nouer – IV. lier fortement)
√ <i>ḡlm</i> VIII. <i>igṭalama</i> (s'agiter [mirage, flots])	<i>ḡalā</i> (bouillonner, bouillir)
√ <i>ḡnm</i> (gain, proie, butin, profit, réussite)	√ <i>ḡny</i> (richesse, utilité, avantage)
<i>farama</i> (couper, hacher en petits morceaux)	<i>farā</i> (couper, tailler, fendre)
√ <i>flm</i> VIII. <i>iftalama</i> (couper le nez à qqn)	<i>falā u/i</i> (porter un coup de sabre à la tête)
<i>qaṭama</i> (amasser des richesses)	<i>qaṭā u</i> et <i>qaṭā i</i> (amasser des richesses)
<i>qaṣama</i> (rompre, briser)	<i>qaṣā</i> (couper l'extrémité de l'oreille [à une bête])
<i>laḍima</i> (plaire à qqn)	<i>laḍiya</i> (s'attacher à)
<i>lasama</i> (goûter, déguster qqch)	<i>lasā</i> (manger avec avidité)
<i>laḡam</i> (un peu d'onguent ou de pommade)	<i>laḡā</i> (graisser une bouillie, une soupe)
<i>lawma</i> (attente, délai, retard)	<i>lawā</i> (retarder à qqn le paiement d'une dette)
<i>hatama</i> (donner à qqn une portion considérable de ses biens)	√ <i>hty</i> III. <i>hātā</i> (donner, accorder qqch à qqn)
<i>haram</i> (décrépidité, vieillesse)	<i>hār^m</i> (faible, débile, infirme ; tombé en ruines)
<i>haṣama</i> (casser, briser)	√ <i>hṣy</i> III. <i>hāṣā</i> (casser les reins à qqn)
<i>hawm</i> (vallées de la Terre)	<i>huwwa</i> (vallée profonde)
<i>waṭama</i> (blesser au point de faire saigner)	<i>wuṭiya</i> (éprouver une lésion sans qu'il y ait fracture)
<i>waḡama</i> (s'abstenir de qqch par dégoût)	√ <i>wḡy</i> IV. <i>'awḡā</i> (s'abstenir de qqch)
<i>waḥam</i> (bruit que fait un oiseau avec ses ailes en volant)	<i>waḥā</i> (produire un bruit)
<i>waram</i> (tumeur, enflure)	<i>wary</i> (pus, sanie)
<i>waṣama</i> (serrer, lier promptement qqch)	<i>waṣā</i> (unir, joindre une chose à)
<i>waḡm</i> (guerre)	<i>waḡā</i> (guerre)

Une remarque s'impose concernant les racines assimilées de ce sous-corpus : Ehret ayant choisi une racine assimilée comme entrée (*wašama*), nous lui avons emboité le pas et intégré sans hésiter les six dernières racines ci-dessus. Il serait hors sujet de nous étendre ici sur le statut des *glides* dont nous avons dit d'entrée qu'ils n'étaient pas des consonnes comme les autres, mais la question se pose, au sujet de racines assimilées où le *m* final ou le *glide* final sont de probables créments, de savoir si ces racines sont construites sur des étymons monoconsonantiques ou sur des étymons ordinaires dont le *glide* serait l'un des composants¹⁰. Nous laissons la question en suspens.

4. Probables extensions par *m* final de racines concaves

Commençons par l'une des entrées figurant dans l'article d'Ehret. C'est une entrée dont nous avons déjà parlé à deux reprises, mais une autre paire était possible avec une racine concave comme forme simple :

<i>hašama</i> (gêner, faire rougir)	$\sqrt{h}wš$ V. <i>taḥawwaša</i> (rougir, avoir honte)
-------------------------------------	--

Remarquons au passage qu'il existe donc probablement au moins trois racines $\sqrt{h}šm$ homonymes, dont deux construites sur le même étymon {h,š} mais avec des charges sémantiques différentes.

Nous avons constitué vingt autres paires où le même phénomène peut être observé :

<i>ǧa'ima</i> (désirer, convoiter)	<i>ǧā'a</i> (désirer ardemment)
<i>ǧahama</i> (faire mauvaise mine à qqn)	<i>ǧāha</i> (faire un mauvais accueil à qqn)
$\sqrt{h}dm$ VIII. <i>iḥtadama</i> (bouillonner, s'échauffer, s'enflammer)	<i>hāda</i> (tenir qqn continuellement [se dit de la fièvre])
<i>dalima</i> (être pendante [lèvre])	<i>dāla</i> (être lâche et pendant [ventre])
<i>raǧima</i> (forcer, contraindre)	<i>rāǧa</i> (presser qqn de faire qqch)
$\sqrt{z}lm$ – <i>izla'ama</i> (s'en aller, décamper)	<i>zāla</i> (quitter un lieu)
<i>saḥam</i> (noirceur)	<i>suwāḥ</i> (bourbier)
$\sqrt{s}tm$ – <i>siṭām</i> (fourgon pour remuer le feu)	<i>miswaṭ</i> (outil en bois pour brouiller et mêler les liquides)
<i>šarama</i> (couper)	<i>šāra</i> (couper)
<i>ḍaǧima</i> (être de travers [bouche, nez])	<i>ḍāǧa</i> (aller de côté, dévier [flèche])

¹⁰ C'est l'option retenue par El Filali (2001, p. 37-56).

<i>taqm</i> (harnais complet)	<i>tawq</i> (collier)
‘ <i>akama</i> (assaillir qqn, se jeter sur lui)	‘ <i>aka</i> (se jeter sur qqn pour l’attaquer)
‘ <i>alama</i> (surpasser qqn en science, en savoir)	‘ <i>āla</i> (prendre le dessus sur qqn et le vaincre)
<i>fağama</i> (pénétrer le nez de qqn [odeur])	<i>fāğa</i> (se répandre (odeur))
<i>qadama</i> (marcher en tête)	<i>qāda</i> (mener, conduire qqn en marchant devant lui)
<i>laṭama</i> (ne faire que goûter qqch)	<i>lāṭa</i> (manger qqch doucement, sans se presser)
<i>lasama</i> (goûter, déguster qqch)	<i>lāsa</i> (goûter, déguster)
<i>haṭama</i> (donner à qqn une partie considérable de ce qu’on a)	<i>hāṭa</i> (donner une petite portion d’une chose à qqn, obtenir une petite quantité de qqch)
<i>hağama</i> (fondre avec impétuosité sur qqn)	<i>hāğa</i> (être indigné, s’élancer avec impétuosité sur qqn)
<i>haram</i> (décrépidité, vieillesse)	<i>hāra</i> (crouler, tomber en ruine)

Que le deuxième élément de ces paires, dont la liste n’est certainement pas exhaustive, figure dans la deuxième ou dans la troisième colonne des tables d’Ehret n’a pas grande importance : il est clair, ici comme plus haut, qu’une telle répétition de ce parallélisme sémantique ne peut être le fruit du hasard.

Encore n’en avons-nous pas terminé. Passons aux racines assimilées.

5. Probables extensions par *m* final de racines assimilées

Aucune racine assimilée ne figurant chez Ehret en regard d’une racine saine, le sous-corpus ci-dessous, comportant vingt-six paires, a été constitué entièrement par nos soins :

<i>ğazama</i> (couper, couper court à qqch)	<i>wağaza</i> (être court, succinct dans ce qu’on dit)
√ğ‘m V. <i>tağa‘ama</i> (gémir, rendre un bruit, un gémissement)	<i>wağa‘a</i> (éprouver une douleur, se plaindre d’un mal)
<i>ğahama</i> (faire une mauvaise mine à qqn)	<i>wağh</i> (face, visage)
<i>hağama</i> (s’enfuir)	<i>wahiğa</i> (se sauver et chercher refuge)
<i>hašima</i> (être en colère ¹¹)	√whš X. <i>istawhaša</i> (se fâcher contre qqn)

¹¹ Ce *hašima* résulte donc clairement du croisement des deux étymons synonymes {h,š} et {h,m}, « être en colère » (voir note 3 ci-dessus).

√ḥṣm – ḥaṣīm (petits cailloux)	waḥṣ (petits boutons sur le visage d'une jeune et jolie fille)
da'ama (étayer et redresser ce qui était penché – V. couvrir la femelle [étalon])	wada'a (dresser son pénis [se dit d'un cheval quand il veut couvrir une jument])
ḍa'ama (blâmer)	wada'a (blâmer)
raṭama (jeter qqn dans un borbier)	√wṛṭ II. warrata (jeter qqn dans un abîme, dans la perte)
raqma (par terre de verdure)	waraq (feuilles, feuillage)
za'ama (dévorer, avaler avec avidité)	√wz' V. tawazza'a (se gorger, se remplir d'une boisson)
saḥam (noirceur)	wasah (saleté)
√sṭm – 'aṣṭum ¹² (milieu, centre, cœur [de toute chose])	wasṭ (milieu)
šarama (fendre légèrement)	wašara (scier [le bois])
ṭaḥama (fondre sur qqn ou qqch)	waṭaḥa (se ruer sur qqch en se pressant en foule)
'arama (traiter durement)	wa'r (dur [homme])
'azama (adjurer qqn de faire qqch)	wa'aza (ordonner, prescrire qch à qqn)
'alam (montagne que l'on peut apercevoir de loin)	wa'ala (être éminent, dominer)
ḡarima (être tenu de payer [une taxe, une dette])	√wḡr IV. 'awḡara (se faire payer le tribut)
√frm IV. 'aframa (remplir entièrement un vase)	wafara (être abondant, copieux)
√flm VIII. iftalama (couper le nez à qqn)	wafala (peler, écorcer)
qarama (couper avec les dents, croquer)	waqara (fendre [un os])
qašama (rompre, briser)	waqaša (casser [le cou de qqn])
qa'ima (être frappé d'une maladie mortelle)	waqa'a (tomber sur qqn, le frapper)
hazama (frapper et repousser qqn)	wahaza (frapper et repousser qqn)
hašama (casser, briser)	wahaša (briser qqch de tendre)

Ces paires de mots de sens proche ou identique parlent d'elles-mêmes et se passent de commentaire. Elles mènent à la même conclusion que précédemment concernant la valeur sémantique neutre du *m*.

¹² Cf. aussi 'uṣṭumma, « le milieu, le cœur et la meilleure partie de toute chose ». La forme 'uṭsumma, de même sens, a tout l'air d'être une erreur de copiste.

6. Probables variantes avec *m* final de racines ambigües

Nous avons prévu de poursuivre notre démonstration par une partie consacrée aux racines ambigües. Il ne nous semble plus qu'il soit nécessaire de constituer un corpus très important. Nous signalerons donc les deux paires d'Ehret concernées :

' <i>alama</i> (to mark, denote, put a sign to)	' <i>alaba</i> (to mark by an incision or an impression, cut off)
	' <i>alaṭa</i> (to mark a camel across the neck)
<i>dağama</i> (to overpower, overwhelm)	<i>dağara</i> (to fall upon an enemy in a disorderly manner, rob by force)
	<i>dağaša</i> (to attack)

Le parallélisme proposé dans cette paire par Ehret n'est pas évident. Si la synonymie entre *dağara* et *dağaša* est claire, celle des deux avec *dağama* l'est beaucoup moins. Pour nous, dans ce dernier verbe, qui a beaucoup à voir avec le nez ou la gorge et avec le museau du cheval, le *m* final est très probablement radical, et c'est le *d* initial qui est un crément.

En guise d'ajout personnel, nous nous contenterons de rappeler un ensemble vu plus haut à propos des quadrilitères et déjà commenté :

√blm – ' <i>ablam</i> (sot, stupide)	<i>balida</i> (être stupide)
	√bls IV. ' <i>ablasa</i> (rester stupéfait)
	<i>baliha</i> (être sot, nul, simple)
	<i>baltam</i> (bègue, homme borné)

7. Le *m* médian

Conformément à la théorie de Georges Bohas, rapidement exposée dans les premières lignes de cet article, nous allons voir dans le sous-corpus ci-après – où le premier élément de chaque paire a été vu plus haut – que le crément *m* ne se cantonne pas dans sa position finale ; il peut aussi apparaître en position médiane, entre les deux radicales de l'étymon :

' <i>ağama</i> (être brûlant)	' <i>amağ</i> (chaleur brûlante)
<i>ğadaṣama</i> (couper)	<i>ğamada</i> couper (mais pas <i>ğamaḍa</i>)
√ḥdm VIII. <i>iḥtadama</i> (bouillonner, s'échauffer)	√ḥmd VIII. <i>iḥtamada</i> (être intense [chaleur])
<i>ḥašima</i> (être en colère)	<i>ḥamaša</i> , <i>ḥamiša</i> (irriter, mettre en

	colère)
√ḥṣm – ḥaṣīm (petits cailloux)	ḥimmaṣ, ḥimmiṣ (pois chiche)
dağama (être sombre)	dāmiğ (très sombre [nuit])
√dkm II. dakkama (frapper qqn [avec la tête])	damaka (moudre)
radm (décombres d'un édifice démolì)	ramād (cendre) – ramd (perte, dégât dans les troupeaux)
√sṭm – 'astum (milieu, centre, cœur [de toute chose])	imāt (milieu, fond [d'une vallée])
dāma (porter préjudice à qqn, frauder qqn dans ce qui lui est dû)	dāmā i (être injuste, agir injustement)
ṭa'ima (manger, avaler)	ṭami'a (être avide de qqch)
'alama (surpasser qqn en science, en savoir)	'amil (bon ouvrier)
qa'ima (être frappé d'une maladie mortelle)	qama'a (frapper, cogner qqn à la tête)
kašama (couper net, entièrement, sans rien laisser)	kamaša (tronquer, couper les extrémités)
lasama (goûter, déguster qqch)	lamasa (toucher, palper)
hadama (démolir, abattre)	hamada (se casser, se déchirer sur le pli)
haram (décrépidité, vieillesse)	hamara (démolir, abattre, ruiner)
hazama (frapper et repousser qqn)	hamaza (pousser, repousser, frapper)
wašama (tatouer)	wamša (signe maternel blanc sur le corps)

Les paires inventoriées ci-dessus ne constituent qu'un échantillon, mais il laisse supposer que de telles paires se retrouvent pour bien d'autres racines.

Conclusion

L'intuition d'Ehret sur le statut de crément du *m* final de certaines racines en C¹-C²-*m* était juste. Nous avons amplement confirmé cette intuition par un corpus beaucoup plus probant que le sien, beaucoup plus abondant et certainement encore incomplet. De même – les deux phénomènes sont d'ailleurs liés – qu'il avait raison d'apparenter ces racines à d'autres, qu'elles soient « simples » ou non.

Mais nous ne pouvons le suivre sur les deux rôles, « fortatif » et « déverbatif », qu'il attribue à ce *m*. En cas de différence d'intensité, ce qui est loin d'être général, les exemples ne manquent pas où c'est la

racine sans *m* qui est dotée de la plus forte intensité. Notre étude nous permet donc d'affirmer que le *m* final – ou médian – n'est, dans la plupart des racines arabes concernées, qu'un crément à valeur sémantique neutre dont la seule fonction est de « fabriquer du lexique » – et pas uniquement des noms – en allongeant des éléments trop courts et trop polysémiques.

Cette fonction du *m* n'est d'ailleurs pas propre à l'arabe. Elle s'étend à l'ensemble des langues sémitiques, comme on peut le constater par l'exemple du parallélisme entre les racines $\sqrt{z}ll$ et $\sqrt{z}lm$. Il suffit de lire les lignes de cognats qu'Andras Rajki – avec son propre système de transcription – donne l'une sous l'autre pour ces deux racines dans son *Arabic Etymological Dictionary* :

dzalima : be dark [Sem dz-l-m, Mal dlam (darkness), Akk ssalamu (be dark), Heb tzelem (image), Syr tzalma, JNA zulmat (darkness), Soq tlm, Amh tshelleme (be dark), Tig selma (dark), Uga dzlmt (darkness)]

dzalla : make shady [Sem dz-l-l, Mal dell (shade), EgAr dill, Akk ssillu, Heb tzel, Syr ttelala, JNA ttilla, Amh ttela, Uga dzl]

Mais plus encore que le rappel du rapport trop évident et bien connu entre l'ombre et l'obscurité, ce que cette étude nous aura permis de découvrir, c'est l'extension du sémantisme de la *hauteur* et de la *supériorité* à ceux du *signe*, du *savoir* et du *bien faire* propres à l'étymon {', l} tel qu'on a pu les constater dans les cinq racines ci-dessous :

ʿāla prendre le dessus sur qqn et le vaincre

ʿalā être haut

ʿalam montagne que l'on peut apercevoir de loin

ʿalama surpasser qqn en science, en savoir

ʿamil bon ouvrier

waʿala être éminent, dominer

Il est bon que la lexicologie et l'étymologie nous rappellent la haute opinion que les Anciens se faisaient de la science et du bel ouvrage.

RÉFÉRENCES

- BACHMAR, Karim, 2011, *Les quadriconsonantiques dans le lexique de l'arabe*, thèse de doctorat soutenue à l'École Normale Supérieure de Lyon. En ligne : <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00672544/document>.
- BOHAS, Georges et SAGUER, Abderrahim, 2012, *Le son et le sens, Fragment d'un dictionnaire étymologique de l'arabe classique*, Damas, Presses de l'IFPO.
- BOHAS, Georges, 1997, *Matrices, Étymons, Racines*, Leuven-Paris, Peeters.
- EL FILALI, Mohamed, 2001, *Une antonymie des racines arabes commençant par w et f?*, mémoire de DEA, Saint-Denis, Université Paris-8.
- ERHET, Christopher, 1989, « The Origin of Third Consonants in Semitic Roots: An Internal Reconstruction (Applied to Arabic) », *Journal of Afroasiatic Languages* 2, p. 107-202.
- GAUTHIOT, Robert, 1913, *La fin de mot en indo-européen*, Paris, Paul Geuthner.
- KAZIMIRSKI, Arthur de Biberstein, 1860, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et Cie.
- RAJKI, Andras, 2002, *Arabic Etymological Dictionary*. En ligne : <https://archive.org/details/ArabicEtymologicalDictionary>.
- ROLLAND, Jean-Claude, 2016, « L'idiote du village : une étude de la racine √bld », *Lettre de la SELEFA* 5. En ligne : http://www.selefa.asso.fr/AcLettre_05.htm.
- ROLLAND, Jean-Claude, 2017 (2^e éd.), « Les étymons monoconsonantiques », in *Dix études de lexicologie arabe*, Meaux, J.C. Rolland.
- ROLLAND, Jean-Claude, « Éclats de roche : une étude d'étymologie sur les noms de la pierre en latin, grec et arabe », *The Journal of Arabic and Islamic Studies* 17, p. 377-406. En ligne : http://www.hf.uio.no/ikos/forskning/publikasjoner/tidsskrifter/jais/volume/vol17/v17_07f_rolland_377-406.pdf.